

En savoir plus sur le site www.GrandTerrier.net

Article :

« Un jeu à base d'énigmes pour une visite guidée de la chapelle de Kerdévot »

Espace :

« Patrimoine »



L'encadrement lui-même et l'autel, joliment décorés, sont plus récents que la statue enchâssée, et ont été attribués aux ateliers quimpérois de Pierre Le Déan vers 1670-1675. Il en est de même de la statue du retable ju-jumeau dont le Baptême du Christ a été volé en 1973 (seul le Père éternel a été retrouvé).



Les deux autels Le Déan ont été restaurés en mai 1776 par un peintre italien ambulant, Marc-Antoine Baldini. Le mémorialiste Antoine Favé pense qu'il a pu repêcher aussi le retable flamand : « Nous le soupçonnons véhémentement d'être le manœuvre qui prit sur lui de retoucher le compartiment supérieur de notre retable de Kerdévot, représentant le Couronnement de la Sainte Vierge ».

Ancien cantique Itron Varia Kerdevot de 1712

7 - UNE DIVINITE CELTIQUE ?

Côté sud, près de l'entrée de la sacristie, un saint Têlo en tenue d'archevêque anglais de Llandaff a enfourché son animal favori. Il a perdu son bâton épiscopal, mais il porte fièrement sa mitre et son habit brodé.

La légende rapporte qu'un seigneur de Landeleau offrit à l'ermite le territoire qu'il pourrait enclore en une nuit, avant le chant du coq ; le saint se servit d'un cerf comme monture.

On dit aussi que son choix de monture est une résurgence des croyances celtiques autour de Cernunnos, "Le Cornu", dieu de la virilité, des richesses, des régions boisées, des animaux, de la régénération de la vie et le gardien des portes de l'autre monde, le roi des Dieux.



La chapelle de Notre-Dame de Kerdévot, « *Intron-Varia Kerzevot* », est un majestueux exemple du renouveau architectural du Duché de Bretagne au XV^e siècle.

Son retable flamand, sa Maestà d'inspiration italienne, sa piéta espagnole, ses légendes celtiques témoignent des multiples influences de l'art gothique flamboyant.

Jeu de Piste des Mystères de Kerdévot – Origines

C'hoari-klask ar Mojennoù an Intron-Varia Kerzevot

Visite guidée et origines de la chapelle pour compléter un texte de présentation dont certains mots ont été effacés par le temps (un indice à trouver dans chacune des 7 étapes) :

Une chapelle édifée en fin de XV^e siècle avec un financement ducal et féodal, ainsi que l'attestent l'_____ passante au-dessus du porche, et, sur la maîtresse-vitre, la mâcle Tréanna et le greslier Kerfors armoriés, ainsi que la date _____ (MIIIIICIIIIXXIX en chiffres romains). Sur le côté nord de la nef, Notre-Dame de Kerdévot en maiesta italienne, célèbre pour avoir combattu une pandémie, à savoir la _____ d'Elliant. Côté sud, une vierge débonnaire à l'enfant foulant de son pied gauche un _____ marin à écailles. Dans le chœur, le fameux retable flamand du XV^e réalisé par les ateliers flamands d'_____ et de Malines. Attribués aux ateliers quimpérois _____, deux autels retouchés en 1776 par un peintre italien et abritant au sud une piéta espagnole. Et un saint Têlo en archevêque anglais chevauchant un _____, Cernunnos dit "Le Cornu".

1 - UN ANIMAL DUCAL PASSANT

Avant d'entrer dans la chapelle de Kerdévot, avez-vous remarqué cette pierre sculptée en bas-relief entre le porche principal et le clocher ? Elle représente une hermine « *passante* », avec son écharpe flottante mouchetée, symbole emblématique des ducs de Bretagne.



La présence de cet insigne est remarquée aussi sur la cathédrale gothique de Quimper dont les relèvements des voutes de la nef et des transepts sont concomitants au chantier de Kerdévot. Le duc Jean V et son aumônier

Bertrand de Rosmadec, devenu évêque de Quimper, ont beaucoup œuvré pour le patrimoine breton. Et le duc successeur François II, père d'Anne, a sans doute contribué à l'érection de Kerdévot en 1475-1500.

2 - VITRAIL EN L'AN MIIIIICIIIIXXIX

Face au retable, jetez donc un coup d'œil à la maîtresse-vitre au-dessus des lancettes. Avec de bons yeux on peut déchiffrer les armoiries des nobles qui ont également fondé la chapelle.

Tout en haut, sur le côté septentrional (nord) du tympan, il y a la mâcle (losange) d'azur (bleue) de la famille Tréanna (très lié avec le duc Jean V), représentée en Elliant par l'écuier Charles de Tréanna (+ 1492) et son épouse Jehanne de Ploec.

Plus bas, le double blason, de couleur azur également, formé





Au chevet de Kerdévet, une figure celtique de Quadriskell, composée, à l'instar du triskell formé de trois branches tournantes, de quatre amorces de spirales.

d'un greslier¹ et porté par l'ancienne seigneurie gabéricoise voisine de Kerfors (représentée en 1481 à la montre militaire de Carhaix par Casnevet de Kerfors).



Et enfin, en bas de la deuxième lancette sud, un fragment de vitrail porte une inscription fragmentaire en lettres gothiques qui permet de dater l'élévation du chœur à l'an 1489. Pour la lire ainsi, il faut faire l'hypothèse d'une reconstitution des premières lettres manquantes.

3 - UNE MAESTA ANTI-PANDEMIÉ

Face à l'entrée sud de la chapelle une imposante statue de Notre-Dame de Kerdévet accueille le visiteur. Elle est l'héroïne qui, d'après une légende locale, arrêta la peste dévastatrice d'Elliant en ce lieu et préserva la population du fléau.

Entourée de 7 angelots sautillants et portant son fils sur son genou, la *maestà*² dorée est vêtue

¹ *Greslier* : plus puissant qu'un cor de chasse, instrument des chevaliers pour annoncer leurs arrivées ou appeler un renfort de soldats (cf. olifant de Roland à Roncevaux).

² *Maestà* : représentation de la Vierge et l'Enfant « *en Majesté* », soit de face, avec une attitude hiératique, sur un trône.

tue d'un manteau aux plis amples.



Les caractéristiques originales rattachent cette œuvre à la Renaissance italienne, en fin de XV^e siècle (Gildas Durand, centre archéologique régional d'Alet).

Le trône ciselé, surmonté d'un coquillage, les statuette des anges musiciens et tenant des guirlandes fleuries respectent bien les thèmes italiens classiques développés par Botticelli, Ercole de Roberti ...



4 - UNE VICTOIRE FOULANTE

Face à la Maestà, une autre statue de la Vierge, sur un modèle plus parisien et datée du XVIII^e siècle, intrigue les visiteurs qui autrefois la nommaient « *Intron-Varia an Nec'h* » ou « *an Erc'h* » : dame de l'Angoisse ou des Neiges !

En tous cas, la posture n'est pas angoissée, mais plutôt sereine et victorieuse, et présentant fièrement son fils de front. En breton la victoire se dit *Trec'h*, ce qui lui vaudrait ce nouveau nom : « *Intron-Varia an Trec'h* ».



Sûre de sa force, elle foule une « *bête écrasée sous son pied gauche* », un « *infecte ophioïde aux écailles puantes* ». (Jean-Yves Cordier, blog lavieb-aile.com).

5 - RETABLE FLAMAND HORS NORME



Exposé derrière l'autel, le retable de Kerdévet, daté de la fin du XV^e siècle, est une composition flamande de la Vie de la Vierge, réalisée par les ateliers d'Anvers et de Malines.



Il est fait de six tableaux: la Nativité (statues volées en 1973), la Dormition, les Funérailles, l'Adoration des Mages (idem vol 1973), le Couronnement et la Présentation au temple.

Seul un retable connu partage une scénographie en forme de T inversé - les panneaux supérieurs latéraux de Kerdévet, l'Adoration des Mages et la Présentation de Marie au temple, ont été ajoutés plus tard - et des origines flamandes du XV^e siècle : celui de Ternant près de Chalon en Bourgogne.

Certaines scènes et détails du retable de Kerdévet sont introuvables dans les évangiles officiels. Notamment les Funérailles, c'est-à-dire la scène des mains tranchées au passage du brancard mortuaire, tiré d'écrits apocryphes grecs ou nestoriens, où la légende introduit un seul (et non 3) prêtre ou soldat juif, commettant un sacrilège.



6 - AUTEL SCULPTÉ ET PEINT

Non loin du retable, côté sud, une statue placée dans un autel-retable, représentant une Vierge de pitié ou déploration solitaire. Cette œuvre d'inspiration hispanisante datant de la fin du XV^e siècle ou début XVI^e est de toute beauté et très expressive.



« On mit le retable dans une charrette à boeufs, et ceux-ci sans être conduits, s'arrêtèrent au lieu où l'on a élevé la chapelle de Kerdévet ».

Bruno Faty, BSAF, 1880.



« La Peste, sa besogne terminée en Elliant, voulut passer en Ergué-Gabéric. Oh oui, mais la Dame de Kerdévet était là, en face »,

J.-M. Déguignet.